

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Entre cinquantenaires  
**Autor:** Burnier, Ch.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216244>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

## ANNONCES.

30 cent. la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire du Numéro du 26 février 1921.** — Entre cinquante ans (*Ch. Burnier*). — **Lo VILHIO DÈVESÀ :** Onna niéza (*Marc le Louis du Conte*). — Sur la peur (*R. du M.*) — Vieux souvenir (*T. R.*) — Cinquante ans après, occupation des frontières en 1871, III (*Ch. Pflüger*). — Au peuple vaudois. — Tableaux villageois (*Jean des Sapins*). — **Le FEUILLETON :** La carte de pain (*Solandieu*). — Des blagues. — Une question. — Bibliographie. — Association des Vaudoises.

## ENTRE CINQUANTE ANS

**L**Y a de cela onze ans — c'était en 1910 — un certain nombre de Lausannois nés en 1860 se réunirent pour célébrer en commun leurs cinquante ans. Beaucoup d'entre eux se voyaient pour la première fois. Ils firent bonne connaissance. La petite fête fut pleine d'entrain. Ce qu'on y a ri est inimaginable. On y a aussi fait des discours, chanté, lu des pièces de vers de circonstances. Quelques-unes de ces dernières étaient inédites et ce sont leurs auteurs, eux-mêmes, qui en firent les honneurs à leurs contemporains. Témoin la pièce que voici qui évoque avec beaucoup d'humour de vieux souvenirs lausannois. Elle a pour auteur M. Ch. Burnier, député et directeur de la *Gazette de Lausanne*. Nous l'avons extraite, avec l'autorisation de l'auteur, d'une plaquette que le comité d'organisation fit imprimer et distribuer, à titre de souvenir, à tous les assistants.

## Pour nos cinquante ans.

1860-1910

Nous voici tous, amis, presque des vieux !  
Un demi-siècle a passé sur nos têtes,  
Nous avons eu des chagrins et des fêtes,  
Des jours de deuil et des jours radieux.  
Le soir approche et nous donne l'envie  
De nous connaître et de nous réunir ;  
Il en est temps, mêlons nos souvenirs,  
Et jouissons ensemble de la vie.

Je me souviens d'avoir « en Pépinet »  
Fait Robinson dans son île déserte :  
La « Côte » était de grands arbres couverte  
Et, sauf les chats, personne n'y venait.  
De petits ponts sur la Louve sautie,  
Sans voûte encor, rattachaient les jardins  
Du Grand Saint-Jean au quartier citadin  
De la Palud, où régnait quelque vie.

J'ai vu souvent l'omnibus de « Gibbon »  
Péniblement monter le Petit-Chêne,  
Lorsque j'allais emplir à la fontaine  
La cruche d'eau fraîche pour la maison.  
Bêtes et gens avaient, quoiqu'en l'oublie,  
Plus à souffrir en ce temps qu'aujourd'hui  
Où le progrès nous aide, nous conduit  
Et facilite à tous égards la vie.

Lausanne était encor loin de son port,  
Quand je portais ma première culotte :  
La « Messagère » avec sa grande hotte,  
Les reliait de son pas lent et fort.  
Elle montait avec « l'Académie »  
Dite « d'Ouchy », trottant à ses côtés :  
La digne femme et les ânes bâtés  
Menaient, sans doute, une bien dure vie.

Le Pont Pichard, superbe monument,  
Avait alors, pour le moins, deux étages.  
J'en sais qui même en comptent davantage,  
Tant les regrets leur font voir grandement.

La Cathédrale était bien plus jolie,  
Avec sa flèche et ses vieux toits bruns,  
De tuile, et non d'ardoise au vilain gris  
Qui fait songer au déclin de la vie.

Derrière-Bourg était le Casino :  
On y donnait des concerts, des soirées,  
Des bals, et pour ces fêtes bigarrées  
La salle était éclairée à giorno.  
Hélas ! Thémis un jour en eut envie :  
Ce lieu, témoin de si charmants ébats,  
Se vit remplir de juges, d'avocats,  
Et c'en fut fait de son ancienne vie.

Point jadis la « Fontaine d'Amour »  
A Villamont faire son doux murmure.  
Depuis ce temps, dans une cave obscure,  
Elle sanglotte en regrettant le jour.  
Les amoureux ne font plus pour amie :  
Entrelacés, timides et charmants,  
Ils vont ailleurs échanger des serments....  
Et, comme l'eau, s'éconde notre vie.

Je me souviens du douloureux convoi  
Qui célébra la mort des épaulettes :  
Elles courraient un clair de leurs sœurette,  
Spectacle affreux pour tous les bons Vaudois !  
Perte cruelle, hélas ! d'autres suivie !  
Nos beaux dragons et leurs casques guerriers,  
Les plumes vertes de nos carabiniers  
Sont de l'histoire et non plus de la vie.

Nous avons vu ces braves soldats qui,  
Depuis des jours ne mangeaient plus ou guère,  
Et nous avons pris en horreur la guerre,  
En secourant les pauvres « Bourbaki ».  
Dans des chaudrons la soupe était servie  
Sous la Grenette, on leur donnait du pain,  
Ils ne pouvaient pas manger à leur faim,  
Tant c'est cruelle chose que la vie.

En remontant ainsi dans le passé,  
Les souvenirs me reviennent sans nombre,  
Choses et gens sortent pour moi de l'ombre,  
Mais en voilà, je pense, plus qu'assez !  
De notre course une part est finie :  
Un avenir reste pourtant pour nous :  
Faisons des vœux pour qu'il nous soit très doux.  
Et qu'il nous mène au but de notre vie.

Faisons des vœux pour que pères, maris,  
Ou vieux garçons, nous fassions notre tâche,  
D'un cœur vif et non point d'un cœur lâche,  
De bonne humeur, même dans les soucis.  
Faisons des vœux pour que notre patrie  
En nous toujours trouve des citoyens,  
Unissons-nous pour le beau, pour le bien.  
Et nous aurons, avis, rempli nos vies !

Ch. BURNIER.  
Pour le banquet du 18 décembre 1910.

## Entre voisines.

— Dites donc, madame Lavanchy, le locataire du second est donc malade ?

— Et bien malade. Pensez donc qu'il a les branches attaquées et que même il a un concert dans la roture du genou.

— Ah ! c'est comme le locataire du cinquième dans notre maison. Il avait de l'eau plein le corps. Si on ne lui avait pas fait une pension dans le ventre il serait mort à présent, pour sûr.



## ONNA NIÉZE

**R**UPPACOÜTA et sa femme se mezzivant so-vient. Po on rein, po on mot ào bin on autre, hardi la guerra l'étai déclararé. Adan Madama Ruppacoüta boudave son hommo et restavant soevint queiérze dzo sein lau dèvesâ. Faut pas itre mau Febabi se n'avant jané pu fere batsâ. D'ailleur avoué on père bordon et onna mère vouiipâ, on sâ pas trau cein que l'arant éta lè retaillon. Dan tote lié senane sé boudavant queiñze dzo.

Ion de staú dzo passâ quâ l'étai la croûte louna, Ruppacoüta vâti que sa tchivra bediothâve et breinâve la quiva. Sé peinse : « Ma bégua l'a fauta de menâ. La faut élatsi et la conduire vê lo bocean à Casaquin. N'c'n vu rein dere à ma femme. Dinsa ma tchivra porrâi cabrottâ sein que l'en satse le premi mot. » L'asseyc adan de menâ la cábrou pê lo lineou, mâ stasse que l'avâi accotounâ la femma, n'a pas volin budzi. Tsampâfe, rutâfe, teryâ, tire-té lèvè, rein lâi a fê. Budzive pas mé que se l'avâi éta illi certain Couloun que nion ne pão solvêâ. Tant qu'à la fin, la femma que sé démaufâvâ assebin de oquie, et que l'assoutive cein que sé passâve, arreve, sein rein dere, à l'éträbillio.

— Ma poûra tchivra, que desâi, t'a bin résion de pas tê laissi menâ pê omma roûta quemet Ruppacoüta. Vin pi avoué mè... No vein allâ ào bocean à Casaquin.

Dînse à la tchivra po ne pas que sâi de de dere oquie à son hommo. Dza tota la né l'avant droumâ ti ié doi, à l'hôtot dau Tiuveri et s'étant pas pipâ lo mor. Lâi arâi pas z'u fauta de betâ on lan entre mi dâi dou et ronflâvant tsacon po lan compto.

Ruppacoüta que voliâve pas passâ po capon de-sâi assebin à la tchivra, po ne pas devesâ à sa femma.

— Tê vu couistâ per derrâ, bâogra de bêga dâu diabillio. Foudrài bin que te lâi aille.

Et hardi ! La femma dévant pê lo lineou, l'hommo derrâi que tsampâve et que dzibillâve et... ein rounte po lo bocean à Casaquin.

Jânnâ la tchivra n'avâi oiu atant de parole. Ti lè dou lâi dévesâvant, sein sé devesâ l'on à l'autro, que la bedietta éta tota orguilliâosa. De dzoûfe, lèt-sive la man a la femma et pétolâve contre l'hommo.

Et l'hommo que l'arâi bin volin sé rabonnâ lâi desâi :

— Te sâ, bedietta, ton café n'est pas assez bon que ellî que fâ ia Zabi !

Zabi l'étai la femma.

Et la Zabi repondâi d'onna mera chêtse :

— Bedietta, dau café quemet ellî que te fâ sarâi bon po Ruppacoüta.

L'homme desâi :

— Bedietta, l'ê po rire que la maître dit dinse !

— L'ê bo et bin à de bon, que la femma desâi à la tchivra.

Lâi avâi rein à fere, la femma voliâve rein oûre et l'hommo ne dit pe rein d'on bon momenit.

Tot parâi, quand l'ant z'u fini pê vê Casaquin, et